

M. Paul Thierrin, instituteur

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **81 (1952)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† M. Paul Thierrin, instituteur

Le samedi 9 février dernier, aux premières heures du jour, une mauvaise nouvelle se répandit dans le village de Montborget, gagna toute la paroisse de Murist et fit rapidement le tour du district : M. Paul Thierrin, instituteur, est décédé dans la nuit. Et pourtant chacun de dire : « Il allait beaucoup mieux que l'an dernier. » Le progrès réalisé dans sa santé n'était-il qu'apparent ? Une mine plus détendue, des traits plus reposés qu'en 1951, qu'en été 1950 surtout, au moment où l'instituteur de Montborget donnait bien des inquiétudes à son médecin et à sa chère famille de cinq enfants.

Mais pour être devenu en quelque sorte moins extérieur, le mal n'en continuait pas moins son chemin. Des ménagements étaient devenus nécessaires. Moyennant quelques précautions, le maître pouvait occuper son pupitre, les enfants de la sympathique commune continuer à s'instruire sous la direction de l'instituteur qui tenait à remplir son devoir. La maladie pouvait l'amoin-drir, le maître faisait admirablement face à l'adversité avec une ténacité touchante. Certes, il avait dû restreindre son activité, celle qu'il avait déployée avec tant d'intensité aux belles heures où il avait en partage une constitution qui semblait inaltérable. Qui, en effet, ne l'avait pas connu si magnifiquement bâti, affichant une prestance que d'aucuns lui enviaient ? Et tout à la fois, on se laissait aller à admirer sa robustesse physique autant que morale. Quelle bonhomie dans ce visage qui de marbre qu'il était, l'espace d'une minute, s'irradiait d'un large sourire ! Dans la société, il n'était pas à attendre et à savoir qui animerait la conversation. Bien doué par la nature, il entraînait, il suscitait la joie, la provoquait, la répandait largement. Jamais maussade, encore moins hermétique, il était franc comme l'or, bon comme le pain. Nous lui avons connu cet optimisme tonifiant si nécessaire pour bien remplir la tâche quotidienne, cet optimisme fait d'espoir en l'avenir. Vous pensez dès lors combien il savait animer son enseignement et rendre agréable aux élèves leur séjour en classe.

Pendant vingt-neuf ans, l'école a bénéficié de son activité bienfaisante. Pendant presque la même durée, la commune de Montborget a profité de ses services. Avec l'aide de sa famille et de ses beaux-parents, M. Thierrin exploitait un domaine. Notre régent-paysan était très mêlé à la population campagnarde et prenait rang dans les organisations agricoles de la localité. La société de chant paroissiale n'a pas oublié non plus ses longues années de beau dévouement.

Un fait reste à signaler car il n'est pas si commun à la corporation des instituteurs. Dans l'armée, M. Thierrin était parvenu au grade de capitaine d'infanterie. Ses soldats en ont gardé le meilleur souvenir car le chef savait les comprendre, les diriger en hommes et les traiter comme tels. Non qu'il fût débonnaire au point qu'il laissât beaucoup passer. Les manquements étaient réprimés sans faiblesse, mais le chef rétablissait aussitôt la confiance entre l'officier et le soldat. L'expérience scolaire valait sur le plan militaire.

Tel fut l'homme, le maître que Dieu a rappelé à lui dans la nuit du 9 février dernier. Son dernier souvenir : la page de son journal de classe écrite pour la journée qu'il n'allait pas voir, page écrite avec cette rare calligraphie qui était encore l'un de ses nombreux dons.

Trois jours plus tard, au milieu d'une grande affluence, d'une foule venue malgré l'abondante neige, entouré de tout le Corps enseignant broyard conduit

par son inspecteur, de ses camarades d'études de l'Ecole normale brevetés comme lui en 1922, M. Paul Thierrin allait à sa dernière demeure, à l'âge de 50 ans, au milieu de la douleur de sa chère famille.

Dans l'éloge funèbre qu'il a prononcé dans l'église de Murist, au cours de la cérémonie des funérailles, M. le doyen Maillard a pu dire que M. Thierrin avait été un maître dévoué qui n'avait recherché que le bien, un collaborateur du prêtre, un père aimé et un instituteur qui laisse bien des regrets. H. P.

Intention missionnaire

« J'entends les Chinois qui m'appellent ! » Aujourd'hui, ce mot n'est plus de Just de Bretenière enfant qui le prononça, l'oreille collée au sol. Il est du Saint-Père lui-même ! Emu par les maux de trois millions de ses fils, il le fait passer au monde. Abordons, si vous le voulez, ce catholique de Pékin, à la marche dolente, qui, hier encore, avait toutes les libertés d'affirmer sa croyance au Christ et sa soumission à Rome.

« Après avoir été la tête du plus peuplé des empires, vous dira-t-il, nous rêvions, pour notre ancienne capitale découronnée, une autre gloire ! Tout ne faisait-il pas présager qu'elle deviendrait l'une des grandes métropoles du monde chrétien ? Depuis 1922 ne possédait-elle pas son cardinal ? C'est vers elle que convergeaient les regards de 22 archidiocèses, de 76 diocèses, de 26 vicariats ! Pékin, avec ses 14 000 catholiques, ses 7 grandes paroisses, ses 200 prêtres, ses 43 tabernacles, ses couvents de tous les ordres, son université catholique, était manifestement la plus prospère des chrétientés de Chine ! Je songe avec fierté à nos églises où étaient interprétées à la chinoise, avec un plein succès, dans la peinture, l'architecture, l'orfèvrerie, les grandes scènes de l'évangile et du dogme. Laissez-moi vous parler des belles messes du dimanche, où tout le peuple exécutait nos majestueuses mélodies qui s'avancent dans une série de notes basses et traînantes, toutes chargées de respect, pour éclater en accords très hauts et très rapides ! En moins de dix ans, une tempête antireligieuse des plus effroyables a jeté à terre les fruits de tant de travaux...

Les communistes ont d'abord cherché à se concilier la population. Certains catholiques se demandaient pourquoi on les mettait en garde contre un régime où tout était : service du peuple ! Les insinuations peu faites pour leur plaire arrivèrent bientôt ! Au nom du patriotisme, on leur demanda d'éliminer de leur Eglise tous les éléments impérialistes, c'est-à-dire les missionnaires étrangers. La presse, les meetings se mirent à abreuver le clergé d'accusations de tous genres. On lança des affaires sensationnelles relatées par les revues et les journaux. Le catholicisme fut avili dans ce qu'il a de plus beau et de plus authentique : dans ses œuvres de charité. Drapeaux, foule, violence des orateurs et des slogans, danses, chants, tout se combina pour donner au peuple, à la jeunesse surtout, le sentiment de la grandeur et de la solidité du régime nouveau. Si ces faits sont connus, ce que l'on sait moins, c'est la souffrance intime des catholiques sollicités de signer ; c'est la pression morale à laquelle jour et nuit ils sont soumis ; ce sont ces discours, ces menaces, ces envoûtements psychologiques incessants. « A tout moment nous sommes prêts à entrer en prison et à verser notre sang, écrivaient-ils en janvier 1952 au Pape. Mais nous vous supplions, ô Très Saint-Père, de bénir nos résolutions, de soutenir notre faiblesse, de prier pour nous ! »

Le Pape n'a-t-il donc pas raison de dire : « Entendez-vous, les Chinois nous appellent ? »